



ELSEVIER  
MASSON

Journal de Traumatologie du Sport 24 (2007) 187

JOURNAL DE  
TRAUMATOLOGIE  
DU SPORT

## Éditorial

# Rugby féminin et pathologies traumatiques : enquête épidémiologique

## Female's rugby practice and traumatic injuries: epidemiologic study

Le rugby féminin est en pleine expansion depuis plusieurs années et le cap de la 6000<sup>e</sup> licenciée française a été dépassé au cours de la saison 2006–2007. Excepté quelques clubs de première division féminine, seules les joueuses des équipes nationales peuvent bénéficier d'un suivi médical régulier pendant la saison et par conséquent être les populations de recueil des blessures afférentes à la pratique du rugby féminin.

Le nombre très restreint de publications médicales récentes ainsi que d'études épidémiologiques sur les blessures générées par la pratique du rugby féminin de haut niveau ont conduit la commission médicale de la Fédération française de rugby (FFR) à effectuer le recueil systématique des blessures et des pathologies médicales dès le premier stage de préparation à la coupe du monde de rugby féminin 2006 (WRWC06) ; cette étude se poursuivra jusqu'en 2010.

Soixante-quatre joueuses sélectionnées en équipe de France et/ou ayant participé à des rassemblements nationaux ont été étudiées de juillet 2006 à fin avril 2007 sur un total de trois semaines de rassemblements de préparation, cinq semaines de WRWC06 et 11 matches internationaux. L'étude a retenu toutes les pathologies médicales et chirurgicales ayant entraîné un arrêt sportif d'au moins 12 heures et qui ont été inscrites dans les comptes-rendus adressés au médecin fédéral de la FFR. Les staffs médicaux qui ont effectué les examens cliniques et les comptes-rendus ont été stables pendant cette période et étaient composés de deux médecins et de deux kinésithérapeutes.

Il y a eu 170 cas retenus : 13 cas d'origine médicale (9 %) et 157 cas d'origine traumatique (91 %).

Les traumatismes les plus fréquents ont été les hématomes du quadriceps (16 cas), les hématomes des genoux (16 cas), les entorses de la cheville (12 cas), les abrasions cutanées (12 cas), les cervicalgies (9 cas), les traumatismes des doigts (neuf cas dont une fracture).

La répartition se fait sur un rapport de deux tiers des lésions pour les joueuses « avants » et d'un tiers pour les « arrières ». En ce qui concerne les lignes les plus exposées, ce sont les deuxième et troisième lignes qui représentent quasiment 40 % des lésions.

Il y a peu de blessures graves : trois ruptures de ligament croisé antéroexterne du genou, deux distensions de ligament latéral interne de genou, une fracture d'un doigt, une fracture d'un orteil et une fracture des os propres du nez. En revanche,

il faut souligner l'importance des hématomes et des abrasions cutanées qui initient des problèmes de récupération et de disponibilité des joueuses.

Les traumatismes des membres inférieurs représentent quasiment la moitié des traumatismes, ce qui est cohérent avec les données du rugby masculin. Les hématomes des cuisses et des genoux correspondent à la réalité du jeu lui-même et nos résultats sont en cohérence avec ceux d'une publication néozélandaise sur le rugby féminin qui font de ces deux localisations, des cibles privilégiées pour les traumatismes directs et indirects par les coups de genou, de pied et d'épaule lors des plaquages.

En ce qui concerne les postes les plus exposés, il y a une différence avec les données masculines puisque, sur la population étudiée, les deuxième et troisième lignes sont les plus exposées alors que chez les hommes ce sont les premières lignes et les trois-quarts centres qui sont les plus exposés. La poursuite dans le temps de cette étude ainsi qu'une analyse plus poussée des séquences de jeu à l'origine des blessures seront nécessaires pour affirmer ces différences. La seule certitude technique est que, durant la période étudiée, les deuxième et troisième lignes réalisent le plus grand nombre de plaquages.

Cette première étude relativement restreinte dans le temps a cependant permis de poser quelques repères chiffrés épidémiologiques relatifs aux traumatismes liés à la pratique du rugby féminin. Des cohérences avec des études antérieures ont confirmé l'importance des traumatismes des membres inférieurs liés au sport lui-même. Néanmoins, les différences constatées dans les postes les plus exposés méritent la poursuite du recueil des blessures couplé à des analyses des séquences de jeu responsables de ces traumatismes.

D. Gutierrez\*  
N. Darrieutord  
R. Louis  
P. Roque  
G. Garet  
C. Bagate

*Équipe de France féminine de rugby, 69 ter, avenue de Paris,  
94160 Saint-Mandé, France.*  
Adresse e-mail : [digut@wanadoo.fr](mailto:digut@wanadoo.fr) (D. Gutierrez).

Disponible sur internet le 26 novembre 2007

\*Auteur correspondant.